

Laurent Winfeld

Rencontre de deux types

La route dessinait une courbe en direction du pont Saint-Mihiel. Fraîchement rénové, l'ouvrage dominait les berges de l'Erdre, qui étaient désertes à cette heure tardive. Seuls les arbres bordiers se dressaient au cœur de la nuit. Le brouillard qui montait des eaux conférait à leurs silhouettes un air vaguement menaçant.

Viviane était arrivée à Nantes en fin d'après-midi. Elle avait déposé ses bagages à l'hôtel, puis elle avait déambulé dans les rues marchandes en quête d'une bonne affaire. Chaque fois qu'elle découvrait une ville, elle essayait d'y dénicher un vêtement original. Aujourd'hui, rien ne l'avait convaincue et c'était bredouille qu'elle se rendait à son rendez-vous.

La jeune femme croisa son reflet dans une vitrine illuminée. Cheveux blonds impeccablement coiffés, visage harmonieux, tailleur de marque épousant ses formes gracieuses, elle se trouvait plutôt séduisante, en toute modestie.

Comme elle allait s'engager sur le pont, deux ombres masculines surgirent à l'angle d'un bâtiment. Un frisson de panique parcourut Viviane.

Une voix émergea de la brume :

« Alors, mignonne, on se promène ? »

Viviane fut forcée de s'arrêter, car le second homme s'était mis en travers de son chemin. Elle tenta de fixer sa pensée sur les cours de self-defense qu'elle avait suivis quelques années auparavant. Les muscles tétanisés, elle restait toutefois paralysée. L'importun qui se tenait devant elle parla à son tour :

« Allez, ma jolie, raconte-nous un peu où se planque Tony Fanti ! »

Une violente pression sur son épaule droite déséquilibra Viviane. Son dos heurta la façade de l'immeuble. Le premier type venait de l'agripper d'une main ferme. Il était beaucoup plus grand que son compagnon.

« Je... je ne vois pas de qui vous parlez », bredouilla-t-elle.

Le géant glissa une main dans l'échancrure de son pardessus. Viviane tressaillit à l'idée qu'il pût en retirer une arme, comme elle l'avait tant de fois vu faire au cinéma. L'individu brandit une photographie aux coins repliés.

« Et ça ! tonna-t-il, c'est ta sœur jumelle, peut-être ? »

Viviane fixa l'image malgré les larmes qui brouillaient sa vue. Elle aperçut un bellâtre souriant, flanqué d'une blonde au physique avantageux. La photo semblait avoir été prise dans un aéroport ou une gare. Le couple en question figurait à l'arrière-plan, comme s'il ne constituait pas le sujet du cliché, mais s'y trouvait par accident, ou comme s'il avait été photographié à la sauvette. Effrayée, Viviane hissa son regard au-dessus du rectangle de papier et remarqua seulement à ce moment-là qu'un large chapeau camouflait la face de son interlocuteur.

« Possible, lança-t-elle, puisque moi, je n'ai jamais vu ce mec de ma vie ! »

Les deux acolytes échangèrent une œillade. Celui qui abritait ses sombres desseins sous un feutre confia à son compère :

« Tu entends, ça, Fred ? C'est qu'elle se ficherait de nous, la coquine ! »

Viviane tenta de se dégager, mais le colosse lui barra le passage. Simultanément, Fred sortit de sous son blouson un Colt luisant, qu'il braqua sur la femme. Celle-ci se débattit vivement, ce qui provoqua une confusion dans laquelle retentit soudain une détonation !

Fred rengaina son revolver et se tourna vers son complice. Ce dernier ne bougeait pas. Il semblait s'assurer de la réalité des choses. Décidément, Fred ne se ferait jamais aux immondes couvre-chefs de son ami. Il pivota et observa un chien pouilleux qui errait à ses pieds. L'animal reniflait le liquide rouge qui coulait dans la chevelure de Viviane.

À quelques encablures de là, tranquillement installé dans un fauteuil doublé de velours, Tony Fanti éclusait un Kir. Il avait écumé le pays pendant des décennies, opérant dans la contrebande et les arnaques en tout genre, et estimait avoir fait le tour du « métier ». Las de la vie de malfrat, il n'avait plus l'énergie nécessaire à la gestion de ses affaires. Aujourd'hui, il n'avait plus qu'une envie : se retirer du circuit. Pour tout dire, avec l'âge, il avait perdu le feu sacré. Il n'y croyait plus. C'était en pensant au

personnage joué par Jean Gabin dans le film *Razzia sur la chnouf*, surnommé « Le Nantais », qu'il avait songé à la ville du Val de Loire et à Angélique...

Qui aurait eu l'idée de venir le chercher ici, dans un appartement cossu des beaux quartiers ? Certainement pas les membres de sa bande. Tony se doutait qu'ils étaient à ses trousses depuis sa défection – une décision qui présentait son lot d'inconvénients. Et la chasse avait effectivement commencé dès qu'ils avaient compris que Tony les lâchait. Ils avaient trop peur qu'il ne passât à table.

Une gentille fille, cette Angélique. Et ravissante, avec ça ! Tony ne se lassait pas d'admirer l'éclat de ses cheveux et le charme des lignes révélées par sa combinaison de soie. Il l'avait rencontrée voilà quelque temps au comptoir d'un snack, dans une gare passante. Assis par hasard côte à côte, ils avaient discuté en buvant un café et échangé leurs coordonnées.

Elle avait été tout heureuse de le voir débarquer la veille. Ne sachant rien de ses activités délictueuses, elle était flattée de susciter l'intérêt d'un monsieur si distingué.

« C'est bizarre, fit Angélique, Viviane est en retard ! Ce n'est pas dans ses habitudes, pourtant. Est-ce qu'elle se serait perdue ? C'est vrai que c'est la première fois qu'elle me rend visite depuis que j'ai emménagé... Je vais peut-être essayer de l'appeler. En tout cas, je me réjouis de te la présenter et de lui faire la surprise ! À propos, je t'avais dit que nous étions jumelles ? »